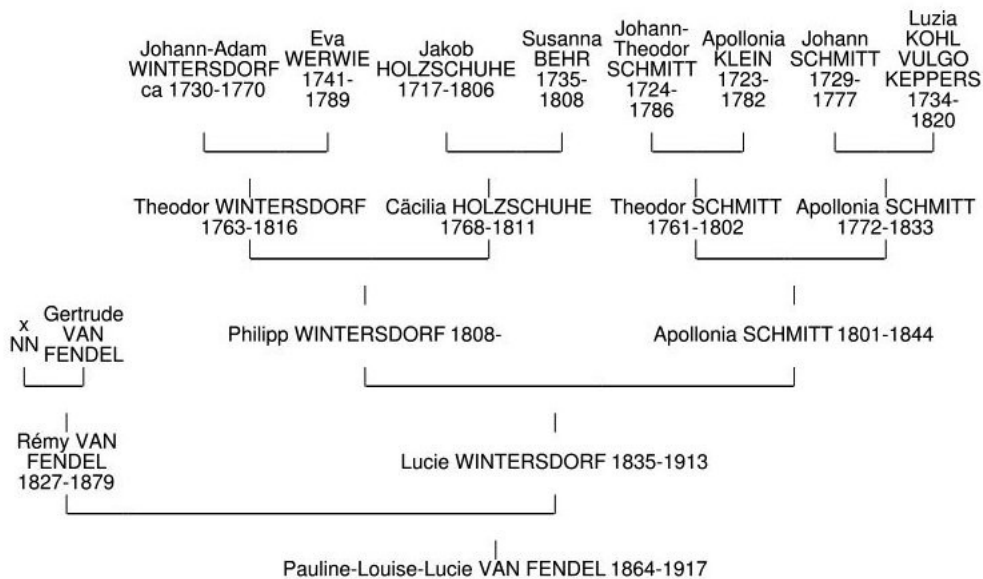


### Ascendants de Pauline-Louise-Lucie VAN FENDEL



Pauline est mon arrière grand-mère coté maternel (la grand-mère de ma mère).

Elle est née le 28 Octobre 1864 au domicile de ses parents, au 34 rue des Martyrs à Lyon 3ème, renommée rue de Créqui en 1878. Elle est décédée le 15 Juin 1917 à son domicile, au 1 rue de la Baleine à Lyon 5ème à l'âge de 53 ans.

Pauline est la fille de Rémy Van-Fendel ( 1827/1879) né à Bonn ( Allemagne) et de Lucie Wintersdorf (1835/1913) née à Indenheim ( Allemagne )

Ses parents, ressortissants des provinces rhénanes, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, avaient émigré vers l'Algérie, dans l'espoir d'une vie meilleure. Au bout de quelques années et d'espoirs déçus, ils traversent la méditerranée et font retour tout d'abord à Marseille puis ils s'installent définitivement à Lyon en 1862.

Pauline n'a pas connu ses grands-parents ( côté paternel ) Rémy, son père était un enfant naturel, né de père inconnu et la mère de Rémy, Gertrude Van-Fendel était portée disparue lors du mariage de son fils avec Lucie en 1858.

Elle n'a pas connu non plus ses grands-parents (coté maternel) Philip Wintersdorf et Apollonia Schmitt nés tous deux en Allemagne, à Dahlem et à Röhl et décédés avant sa naissance.

Les parents de Pauline, Rémy et Lucie ont eu 8 enfants, 5 filles et 3 garçons. Pauline est le 5ème enfant de ses parents. Deux des enfants sont morts en bas âge, François-Rémy (né en 1862) et Etienne-Marius (né en 1869).

A sa naissance Pauline a deux sœurs, Catherine ( 7 ans) et Françoise (5 ans) et deux frères, Clément (4 ans) et François-Rémy (2ans). Naîtront ensuite Marie (1867) Etienne (1869) et enfin Thérèse (1872)

En 1864, La famille est installée à Lyon depuis deux ans environ. Elle s'est installée d'abord au 62 rue de la Charité à Lyon 2ème.



Rue de la Charité

Cette rue doit son nom à l'hospice de l'Aumône générale ou de la Charité dont la fondation date du règne de François 1er.

A la naissance de Pauline, en 1864, ses parents sont rentrés d'Algérie depuis environ quatre ans, ils ont déjà quatre enfants à charge c'est dire que les conditions de vie au sein du ménage doivent être difficiles. Un seul salaire, celui du père, pour faire vivre cette famille de sept personnes à présent.

Il n'est pas possible de savoir si Pauline a suivi une scolarité. Elle aurait dû entrer à l'école autour de l'année 1871. L'enseignement n'est devenu obligatoire qu'en 1881- 1882 par les lois Jules Ferry qui rendent l'école primaire publique gratuite et laïque. On remarque que Pauline n'a pas signé son acte de mariage ce qui signifie peut-être qu'elle ne sait pas écrire.

En octobre 1872, Etienne, le frère de Pauline (8 ans) décède à l'âge de 3 ans. Son frère, François, né en 1862, est décédé avant 1876.

Pauline est âgée de 10 ans lorsque sa sœur, Françoise, 15 ans, met au monde son premier enfant, Louis Oge en septembre 1874. On imagine bien les remous familiaux lorsque Françoise annonce à ses parents qu'elle est enceinte.

Pauline perd son père, Rémy, en 1879, elle est âgée de 15 ans. Elle travaille très certainement déjà comme journalière.

Elle fût tour à tour, journalière et recrutée à la journée ou à la tâche dans des métiers sans qualification particulière, domestique , lingère en 1884 . Les lingères entretiennent le linge, surtout le blanc, elles lavent, repassent, amidonnent, jupons, bonnets, chemises, les mettent en forme.

En 1888, Pauline (24 ans) est apprêteuse d'étoffes. En quoi consistait ce métier aujourd'hui disparu. L'apprêt consistait à passer sur l'envers, une légère couche de gomme arabique donnant de la raideur à l'étoffe. Les apprêts ou opérations de finissage des tissus ont pour but de leur donner un aspect, un éclat, un toucher, une tenue spécialement appropriés à chaque usage particulier.

Mais voyons comment étaient vêtus les hommes et les femmes à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.



A la ville



A la campagne

Le port du corset résiste aux attaques médicales et se simplifie grâce au laçage "à la paresseuse". Les silhouettes féminines deviennent plus filiformes. C'est le développement du complet-veston et l'apparition du smoking en remplacement du frac. L'été, la mode est au canotier. C'est également le déclin des favoris alors que la barbe et la moustache deviennent très à la mode.

En 1879, au décès de son père, Pauline (15 ans) va aider sa mère, Lucie, à élever ses frères et sœurs, Marie (12 ans) Etienne (10 ans) et Thérèse (7 ans). Elle travaille probablement depuis 1878 soit dès l'âge de 14 ans.

Elle prendra également en charge son frère Clément (19 ans) qui est sourd et muet de naissance. Clément restera très proche de Pauline durant toute sa vie, il décéda en 1914, six mois avant la guerre, au domicile de sa sœur et d'Alexandre son beau-frère.

On voit bien que l'enfance et l'adolescence de Pauline furent des périodes difficiles, un parcours semé de chagrins et de privations.

Nous sommes en 1882, Pauline (18 ans) travaille pour aider sa mère depuis plusieurs années et elle rencontre, peut-être sur son lieu de travail, Alexandre Maret.